

LA PLACE DE LA FEMME DANS LA SOCIÉTÉ ESPAGNOLE, DU FRANQUISME À NOS JOURS

THE PLACE OF WOMEN IN SPANISH SOCIETY, FROM FRANCOISM TO THE PRESENT DAY

Adjoua Elisabeth BROU épouse YAPOGA

Université Félix Houphouët Boigny d'Abidjan, Côte d'Ivoire

brouelisabeth62@yahoo.fr

Résumé : Cet article interroge l'implication et l'importance de la femme dans la société espagnole. Comment s'est-elle imprégnée des réalités culturelles et qu'elle est son rôle. Aujourd'hui la femme n'a plus peur de s'affirmer et de s'assumer au même titre que la gent masculine, qui aurait souhaité qu'elle demeure au second plan dans la société. Pourtant, la donne a changé, les sociétés ont évolué et il faut désormais compter avec elle pour relever certains défis. Cet être dit faible autrefois est désormais une pièce maîtresse dans plusieurs domaines de prises de décisions et de production dans la société espagnole moderne.

Mots clés: Espagne - rôle - franquisme - droits des femmes

Abstract: This article questions the involvement and importance of women in Spanish society. How is it imbued with cultural realities and what is its role. Today the woman is no longer afraid to assert herself and to assume herself to the great displeasure of the male sex, who would have liked her to remain in her original obedience and submission. However, the situation has changed and we have to reckon with it, this being once said to be weak, which now turns out to be an inexhaustible and inexhaustible source wherever it is and above all a very essential link in the societal chain.

Keywords: Spain - role - Francoism - women's rights

Introduction

La mondialisation a donné naissance à des actions, des théories, des concepts, et a bouleversé l'ordre social et naturel de toutes choses. En effet, ce bouleversement mondial ne s'est pas seulement opéré au seul niveau des institutions et des organisations nationales et internationales, mais le changement a influé aussi bien positivement que négativement sur l'espèce humaine à tous les niveaux et spécifiquement la femme. Avec l'évolution du monde, la femme est sortie progressivement de son cocon pour s'affranchir et s'affirmer.

Parler, d'affirmation de soi chez la femme, revoit à la prise en compte de ses opinions, ses sentiments, ses décisions, et la reconnaissance de ses valeurs intrinsèques. Aussi, l'homme et la femme constituent dorénavant les deux faces d'une même pièce.

Aujourd'hui, partout en Europe la condition de la femme a évolué y compris au niveau du droit, de sorte que la société lui reconnaît des droits que les coutumes, les croyances, les normes sociétales traditionnelles lui niaient. La femme espagnole est libre d'exprimer ses idéaux, de prendre part aux débats politiques, d'occuper de hautes responsabilités dans les entreprises et dans l'administration. Aujourd'hui, il est de plus en plus question de féminité, un bien beau concept qui révèle la force d'action et de revendication de la femme.

Pourtant cette force féminine n'a pas toujours été reconnue et valorisée jusqu'à fin du règne de Francisco Franco Bahamonde¹, dernier régime dictatorial avant l'ère de la démocratie en Espagne, où la femme n'était bonne qu'à obéir à l'homme et à s'occuper du foyer. Être femme à cette époque ne signifiait pas grand-chose, parce que l'homme était le mal dominant et de ce fait, il contrôlait tout et dictait ses volontés à caractères exécutoire à la femme, car elle n'a pas de point de vue à donner. Cela nous emmène donc à nous poser les questions suivantes : Qu'elle fut son statut pendant le franquisme ? Et Quels sont les droits acquis par la femme espagnole à partir de l'ère démocratique ? Comment contribue-t-elle au développement de sa société dans le post-franquisme ?

De l'époque franquiste à aujourd'hui, nous sommes passés, de la régression et du modèle archaïque, à l'ère de l'affirmation de l'identité féminine, dans les faits et au niveau du droit. Probablement, les femmes espagnoles n'ont pas toutes été offusquées par les opinions masculines et les répressions sociales d'autrefois. Certaines comme Estrella Casero² et Núria Pompeia³ ont su porter haut le flambeau du féminisme sous le régime franquiste. Elles auront tracé les sillons de la restauration de la féminité et la reconquête de l'expression humaine féministe.

¹ Francisco Franco Bahamonde, né le 4 décembre 1892 à Ferrol et mort le 20 novembre 1975 à Madrid, est un militaire et homme d'État espagnol, qui instaura en Espagne, puis dirigea pendant près de 40 ans, de 1936 à 1975, un régime dictatorial nommé État espagnol.

² Estrella Casero Garcia, (1960-2003), était professeure de danse espagnole et a fait partie de nombreuses compagnies de danse aussi bien en Espagne qu'à l'étranger. En plus de sa profession artistique, elle s'est dédiée à la recherche en danse à l'Université de Surrey et, en 1998, elle a terminé sa thèse intitulée *Women, Fascism and Dance, 1937-1977*. Cette thèse, considérée comme l'un des premiers travaux qui, depuis les études de genre, analyse l'utilisation de la Section Féminine de la Phalange par le régime franquiste comme arme de propagande.

³ Núria Pompeia, dessinatrice espagnole (catalane) née en 1931 à Barcelone et décédée en 2016. Son œuvre graphique a dénoncé sans relâche les injustices sociales, notamment la manière dont la société patriarcale soumettait les femmes jusqu'à nier leur capacité à être des sujets pensants et décisionnaires.

Notre objectif est de démontrer que même si la femme a été banalisée, méprisée et muselée par le passé, elle a acquis aujourd'hui une place prépondérante dans la société espagnole et demeure un puissant facteur de développement économique, politique, social et surtout culturel du royaume d'Espagne.

Notre étude s'appuie sur trois axes de réflexions. Le premier s'attardera sur la vie et la condition de la femme espagnole sous franco, le deuxième axe nous révélera l'évolution des droits de la femme dans la société espagnole avec l'avènement de la démocratie et dans le troisième et dernier axe nous montrerons l'ascension de la femme dans la société espagnole et sa participation à la vie culturelle de ce pays.

En effet, des milliers de femmes dans le monde souffrent en silence de violence qui les conduit parfois à la mort ; il était temps que la femme se réveille et dise non à la mort pour embrasser définitivement la vie. Cependant, la vie n'a pas toujours été plaisante pour la femme sous le régime du caudillo Francisco franco bahamonde.

1. Vie et condition de la femme sous le régime franquiste

La femme a souvent eu du mal à s'affirmer dans la société et l'Espagne ne fait pas l'exception. Cet état de fait s'est aggravé avec l'arrivée au pouvoir de franco suite à sa victoire écrasante en 1939. L'Espagne franquiste naît ainsi avec son lot d'exactions en défaveur de la gent féminine, et surtout d'un point de vue sociétal, il eut une vraie régression du pays vers un modèle archaïque et patriarcal dans lequel l'homme domine et la femme obéit.

1.1. Être femme, mère et épouse sous le règne du général Franco

Le franquisme a apporté beaucoup de changement dans la société espagnole d'alors, y compris au niveau de la vie de la femme. Coste (2020, p.57), le signifie clairement en disant que « La femme est née à genoux aux pieds de l'homme ». Cette citation dénote fidèlement de la domination masculine exercée sur la femme. En effet, La période franquiste avec son corolaire d'exactions, n'a pas épargné la femme. Car sous le règne du dictateur, la condition de celle-ci n'était pas reluisante parce qu'elle était réduite à sa plus simple expression, c'est-à-dire être seulement une femme, pas plus.

Le rôle de la femme se résumait à l'occupation des tâches ménagères en tant que maitresse de maison, à prendre soin de l'homme en tant qu'épouse et à bichonner les enfants en qualité de mère. Voici ce qui caractérisait la femme pendant le franquisme et elle n'avait surtout pas son mot à dire ni son opinion à donner. C'est pourquoi Alfred

De Vigny⁴ a déclaré que : « Après avoir étudié la condition des femmes dans tous les temps et dans tous les pays, je suis arrivé à la conclusion qu'au lieu de leur dire bonjour, on devrait leur demander pardon ». Vigny dévoile son point de vue qui est celui de la valorisation de la femme. Pour lui, elle doit être mieux traitée et mérite même la reconnaissance de tous. Mais, cette volonté ne s'est pas toujours appliquée. Effectivement la femme a été dévalorisée sous franco. Pourtant, à cette époque aussi, la préoccupation essentielle de la femme était l'homme et il était son essentiel car comme le témoigne Carmen Martín (2007, p. 72) : « l'homme était le noyau de référence pour ces Pénélopes condamnées à coudre, à se taire et à espérer. Coudre en espérant qu'apparaisse un fiancé tombé du ciel. Coudre ensuite, s'il avait fait son apparition, pour combler l'attente du mariage, pendant que lui se forgeait un avenir en préparant des concours ». La vie de la femme espagnole d'alors se consacrait entièrement à prendre soin de l'homme et de son foyer. Pendant que l'homme travaillait pour assurer son avenir. Nous remarquons que l'identité de la femme ne se résumait qu'à sa capacité à se marier et à procréer, pour cela son foyer était le seul espace dans lequel elle pouvait se réaliser en tant que femme, en effectuant les tâches domestiques. Comme le dit A. M. Fugier (2014, p.56), « La femme devient la souveraine d'un territoire où exercer son pouvoir : son Ménage ». En somme, la femme, sous le régime franquiste naissait pour incarner son rôle de femme au foyer, par conséquent ce foyer devenait pour elle le symbole de l'enfermement et de l'aliénation. Alors, quel genre d'éducation recevait-elle à cette période?

1.2. L'éducation féminine sous l'ère franquiste

Toute société a des règles aussi bien qu'il y en a dans les familles. Et en ce qui concerne la famille sous le franquisme, l'accent est mis sur l'éducation de la jeune fille pour la préparer à devenir une femme selon la vision du régime. La différence s'opère au niveau de l'encadrement qui est strictement dévolue aux femmes.

En effet, puisque le modèle franquiste exclut la cohabitation, que ce soit avant le mariage ou hors mariage, et que le célibat féminin est une situation fortement stigmatisée, les filles sont formées à devenir inéluctablement des épouses. Selon le modèle franquiste, l'éducation féminine se transmet de génération à génération ; ainsi, la mère inculque son savoir reçu à sa fille, de sorte que la tante peut enseigner la nièce, la grand-mère éduque la petite fille et même les voisines peuvent apporter leurs contributions. Martín (1987, p. 36-38),

Cela signifie que les filles avaient pour espace d'évolution le cercle familial et elles étaient en permanence surveillées et contrôlées par les autres femmes. La conduite de

⁴ Alfred De Vigny fut un écrivain, dramaturge et poète français. Il naquit le 27 mars 1797 et mourut le 17 septembre 1863.

l'éducation des filles était un travail à temps plein parce que ces femmes qui veillent sur les filles ne sont pas limitées dans leurs tâches, elles sont de véritables gardiennes qui contrôlent les sorties, les loisirs, les fréquentations et même la virginité de celles sur qui elles ont le regard vigilant. C'est pourquoi, Nattiez (2010, p.130) affirme que la figure du chaperon est omniprésente et que ce sont les sœurs et les mères qui s'adonnaient à cette tâche. Les unes surveillaient les autres. Contrairement aux femmes, les hommes ont le droit de faire ce qui leur plait, ils peuvent aller et venir comme il leur convenait : ils devaient apprendre les choses de la vie et la chose sexuelle dehors, hors des murs de la famille, avoir de l'expérience. Donc, la surveillance ne les concernait pas. A force de maintenir la femme et la jeune fille dans le moule franquiste, les sujets les plus importants n'étaient pas abordés et semblaient tabou.

Cependant, l'évocation du sexe était mystifiée, la femme entraînait ainsi dans le mariage complètement ignorante de l'éducation sexuelle et désinformée, avec pour seul but de la contrôler et de lui ôter toutes envies d'apprendre en expérimentant la sexualité avant le mariage comme c'est le cas pour les hommes. Cela lui est formellement interdit sous Franco. Aujourd'hui, la femme espagnole a pris conscience de sa valeur et de son importance, car désormais la loi protège et lui donne des droits qui lui permettent de s'affirmer, s'exprimer et montrer son savoir-faire, pendant longtemps occulté par le franquisme.

2. Droits de la femme espagnole d'aujourd'hui

Après l'ère franquiste, la place est donnée à la démocratie en Espagne. La femme a désormais droit à la parole à travers les revendications féminines et les luttes pour leurs droits. Elle est enfin débâillonnée et libre, et la loi est venue mettre fin à toutes les inégalités et aux stéréotypes dont elle était victime. Ainsi, la loi du 21 Juillet 2015 annonce dans son préambule⁵ : « Ces inégalités sont le résultat des structures sociales qui se basent sur les nombreux stéréotypes présents dans la famille, l'éducation, la culture, les médias, le monde du travail et l'organisation sociale, entre autres domaines ». En effet, La législation fait souffler un vent nouveau sur la condition des femmes espagnoles et décide également dans son article 2 alinéa a de : « Eliminer les discriminations, les inégalités et invisibilités qui, en raison du caractère patriarcal de la société, ont touché les femmes au fil de l'histoire ». Cette loi apporte la libération aux femmes et vient leur assurer une nouvelle position dans la société. Alors, le droit leur est désormais donné de : s'affirmer et garantir l'autonomie et la liberté des

⁵ Loi 17/2015, du 21 juillet, sur l'égalité effective des femmes et des hommes (202-00052/10) Adoption Assemblée plénière du Parlement Séance n° 57, 08.07.2015, DSPC-P 115 (Journal des séances du Parlement de Catalogne) Publication : BOPC (Journal officiel du Parlement de Catalogne) 651, DOGC (Journal officiel de la Generalitat de Catalogne) 6919, 23.07.2015 Correction des erreurs : BOPC 669.

femmes, afin qu'elles puissent diriger leur vie et développer leurs capacités et intérêts ». (Article 1 alinéa 2/5). La femme est maintenant libre et ses actions et ses droits sont reconnus par l'article 4 alinéa 3 de la loi sur l'égalité effective des femmes et des hommes, « les associations de défense des droits des femmes ont la capacité et la qualité pour agir dans les procédures civiles, sociales et contentieuses-administratives portant sur le droit à l'égalité effective des femmes, conformément aux lois régissant ces procédures ». Cette clause vient définitivement mettre fin à toutes les considérations d'avant car la femme exprime maintenant sa liberté et la vit pleinement.

2.1. L'expression de la liberté au féminin

L'Espagne a changé et s'est résolument tourné vers un avenir radieux après plusieurs décennies de la dictature de Francisco Franco. Aujourd'hui, les femmes ont des droits qui les humanisent et les positionnent aussi comme maillons importants dans le développement de la société espagnole moderne. Une très grande marge de liberté lui est accordée, et elle en profite effectivement pour s'épanouir, occuper une grande part dans la vie active et se faire entendre.

La liberté de la femme espagnole se ressent à tous les niveaux, au point où elle affirme même ses tendances sexuelles sous le couvert de la loi. Les sujets en rapport avec la sexualité autrefois tabou, sont devenus usuels et personne, presque ne s'en cache. Effectivement, l'autorisation donnée à la femme espagnole ne lui a pas seulement permis de revendiquer, mais a encore ouvert les esprits féminins et libéré tout ce que la femme avait en elle comme désir refoulés.

Car, l'excuse la plus plausible est que la femme peut aimer une autre femme sans que l'opinion publique n'en souffre, et cela est même légale puisque Courduriès (2019, p. 285-363) le mentionne en disant : « Ce qui peut apparaître à beaucoup comme une perversion s'est avéré être un vrai ciment. ». Bien sûr, l'adoption et la régularisation de ce type de personnes s'est faite en 2005 en Espagne⁶, au point où ces hommes et ces femmes avec une orientation sexuelle différente se sont regroupés pour former le LGBT⁷. Ce mouvement va au-delà de la simple reconnaissance et de l'acceptation sociale, mais plutôt il vient prôner la lutte contre la violence quotidienne afin de montrer à la société d'autres formes de fréquentation, de communication et d'organisation. En outre, la nouvelle femme espagnole a eu connaissance d'autres modes de vie, de pensées et de mentalités ; la tendance à vouloir la protéger et l'inciter à demeurer dans le foyer est révolue.

⁶ Ley 13/2005, de 1 de julio, por la que se modifica el Código Civil en materia de derecho a contraer matrimonio. <https://www.boe.es/eli/es/l/2005/07/01/13>

⁷ LGBT : cet acronyme signifie Lesbiennes Gays Bisexuels Transgenres.

Il n'était plus question de domination mais d'égalité entre l'homme et la femme. A ce titre, dans le préambule de la loi sur l'égalité, il est dit : « le droit fondamental à l'égalité des femmes et des hommes constitue une valeur primordiale pour la démocratie et un besoin essentiel dans une société démocratique moderne qui souhaite éradiquer le système patriarcal androcentrique et sexiste. Afin que ce droit soit pleinement respecté, il faut non seulement le reconnaître légalement, mais en outre l'appliquer de manière effective en impliquant tous les aspects de la vie, qu'ils soient politiques, économiques, sociaux ou culturels ».⁸ Et toutes ces dispositions semblent être favorables aux femmes dans la mesure où elles préconisent un plus grand partage de responsabilités.

Ainsi, en 2007, a été approuvée en Espagne une loi pour l'égalité entre les hommes et les femmes, appelée la Ley de Igualdad⁹. Le but est de lutter contre les discriminations dont sont victimes les femmes au travail et en politique, mais aussi de permettre aux pères de rester plus longtemps avec leurs nouveau-nés.

Or, on ne peut parler d'égalité sans faire mention de la participation et de l'engagement de la femme espagnole dans la vie politique. Nous pouvons le dire sans nous tromper que les femmes ont pris le pouvoir. Même si leur entrée sur la scène politique s'est faite timidement et tardivement, il faut désormais compter avec elles. C'est pourquoi en 2007, la loi du 15 juillet recommande aux partis politiques la parité et l'obligation de présenter au minimum 40% de candidatures femmes aux différents scrutins. Le gouvernement actuel dirigé par Pedro Sánchez s'est conformé à cette règle en incluant autant de femmes que d'hommes. D'ailleurs, l'amplification de la femme dans la société est réelle. Déjà en 1982, le Congrès des députés espagnols comptait 350 sièges, avec tout juste 38 femmes contre 312 hommes. Aujourd'hui 154 des 350 députés sont des femmes. Mais au-delà de leur nombre important, à des postes de hautes responsabilités les femmes se distinguent par leur leadership.

Le bel exemple de la bonne représentativité féminine dans l'arène politique s'illustre par la présence très remarquée de 11 ministres femmes, sur les 22 dont compte le gouvernement Sánchez, comme Arancha González Laya, ministre des Affaires étrangères, Margarita Robles Fernández, ministre de la Défense, María Jesús Montero Cuadrado, ministre des Finances et Porte-parole du gouvernement, Isabel Celaá Diéguez, ministre de l'Éducation, Reyes Maroto Illera, ministre du Tourisme et de l'Industrie, Ione Belarra Urteaga, ministre des Affaires sociales, pour ne citer que

⁸ Loi 17/2015, du 21 juillet, sur l'égalité effective des femmes et des hommes

⁹ La Loi de l'égalité (ley de igualdad), c'est une loi organique pour l'égalité effective des femmes et des hommes espagnols, elle a été adoptée par les Cortes Générales d'Espagne en mars 2007 et vise à lutter contre les inégalités de genre, notamment dans les domaines de l'emploi, de la représentation politique et de la lutte contre les discriminations.

celles-ci. Il est évident qu'avec la démocratie, l'Espagne a changé à tous les niveaux. Et ce qui l'est le plus c'est le regard que la femme espagnole d'aujourd'hui porte sur elle-même. Car, elle a réellement pris conscience de ses possibilités en tant que travailleuse, mais aussi en tant qu'être humain féminin qui sait exploiter son côté le plus intelligent pour le développement du pays.

2.2. L'implication de la femme dans la vie religieuse et familiale

Les femmes contribuent activement à l'œuvre de Dieu, bien que leur rôle ne soit pas très déterminant dans l'église. La femme espagnole est majoritairement catholique, même si certaines pratiquent d'autres religions. Cependant Vives (2010, p.97) considère ceci : « (...) la femme doit avoir aussi certaines connaissances d'une partie de la doctrine, grâce auxquelles elle va apprendre à vivre vertueusement et à avoir de bonnes habitudes dans l'éducation des enfants et dans la bonté de sa vie. Je veux qu'elle ait envie d'apprendre par elle-même, et non seulement pour se donner de grands airs face aux autres. Car sa vertu parlera par son silence ».

En effet la formation religieuse de la femme impacte également sa vie familiale et elle doit pour cela se borner à bien accomplir sa tâche avec dévouement. Dès lors, elle s'investit dans l'exercice des pratiques religieuses en contribuant à vulgariser la parole de Dieu et ses préceptes. C'est dans la religion que l'égalité tant prônée est palpable et que la femme est considérée dans sa dignité comme l'égale de l'homme. Lorsque la bible l'affirme, cela est réel. Selon le livre de 1corinthiens 11, les versets 11 et 12 : « Aussi bien, dans le Seigneur, la femme n'est pas autre que l'homme, et l'homme n'est pas autre que la femme ; car, de même que la femme a été tirée de l'homme, ainsi l'homme naît par la femme, et tout vient de Dieu ».

Ce passage nous précise l'égalité des droits de l'homme et de la femme aussi bien dans les perspectives religieuses que sociales. Aujourd'hui, les traditions religieuses qui interdisant la prise de la parole à la femme demeure encore dans certaines congrégations ; pourtant la femme est utile pour occuper plusieurs autres fonctions dans l'église. Nous avons notamment des femmes diaconesses, d'autres s'occupent de collecter les offrandes, certaines font la cuisine pour les prêtres et les hommes de Dieu et prennent soin d'eux. N'est-ce pas là l'implication de la femme dans le ministère religieux ?

Œuvrer dans la maison de Dieu n'handicape pas la femme et ne l'empêche pas de mener correctement sa vie familiale, bien au contraire, l'influence religieuse impacte positivement la vie maritale et sociétale. Toutes ces considérations bousculent les actions de la femme en Espagne et obligent à reconsidérer sa place véritable en tant que femme dans l'église.

Conclusion

La femme est au centre de tout, c'est un être incontournable. En Espagne comme partout dans le monde, la question de la femme pose beaucoup de problème car, tous n'assimilent pas encore l'émergence de l'espèce féminine. Aujourd'hui, il est presque impossible de parler développement sans la femme, il est quasiment inconcevable de ne pas avoir de femmes dans les instances dirigeantes et ce n'est pas l'Espagne qui dira le contraire. Rendons-nous à l'évidence, la femme a pris le pouvoir et l'autorité, pas sur les hommes, mais sur l'histoire, son histoire qui était parsemée de brimades, d'aliénation, d'humiliation, de rejet et de domination.

Mais l'heure de la femme espagnole a sonnée en même temps que celle de la libération des mentalités et des conceptions primaires la concernant et sa place dans la société. Nous disons haut et fort que la place de la femme est dans la société espagnole, non pas derrière l'homme, mais avec les hommes marchant main dans la main pour la construction d'un pays fort de toutes ses richesses humaines et surtout de ses femmes libérées qui s'assument et se font valoir jour après jour.

Peut-on alors envisager une nation sans les femmes, où dirigent uniquement les hommes ? Nous pensons que l'Espagne serait le premier pays à dire non à cette éventualité. Le défi colossal des espagnoles est d'investir toutes les couches sociales en ayant un nombre très important de représentantes dans le gouvernement afin de défendre les droits des femmes et leur permettre de s'épanouir et se prenant en charge.

Alors, les relations humaines, entre homme et femme, ne doivent pas seulement se baser sur le sexe, et les femmes l'on bien compris au point où elles sont à la tête de plusieurs organisations de défenses des droits des femmes pour parler d'une même voix et regarder ensemble vers l'horizon qu'elles espèrent encore plus radieux pour leur bien-être.

Références bibliographiques

AUDIBERT Laura, 2018, *De la représentation à la transgression du genre dans les pratiques culturelles : le cas de la presse magazine masculine*, Sciences de l'Homme et Société, HAL, Lyon.

BALOGUN Ola, HONORAT Aguessy/ DIAGNE Pathé, ALPHA Ibrâhîme SOW, 1979, *Introduction à la culture africaine*, UNION GENERALE D'éditions, Paris.

BERGES Karine, «Les féminismes dans l'Espagne d'aujourd'hui», 2016, in *Contester en Espagne Crise démocratique et mouvements sociaux*, Alicia Garcia Fernandez et Mathieu Petithomme (dir.), Demopolis, Paris.

BEYALA Calixthe, 1988, *C'est le soleil qui m'a brûlée*, j'ai lu, Paris.

- BEYALA Calixthe, 1995, *Lettre d'une femme africaine à ses sœurs occidentales*, Spengler, Virginie.
- COLLIN Françoise, AUBENAS Jacqueline, BOUCQUEY Éliane, CUVELLIEZ Marie-Thérèse, PEEMANS-POULLET Hedwige, 1973, « Féminité et féminisme », *In Les Cahiers du GRIF*, n°1, Le féminisme pour quoi faire, Paris.
- COSTE Marion, « La féminité » de Calixthe Beyala : négociation identitaire, entre négritude et Féminisme, 2020, *Revue scientifique sur les hybridations culturelles et les identités migrantes*, Numéro 1, Hybridia, Vol 1, Valencia,
- COURDURIER Jérôme, 2019, *Être en couple (gay)*, Lyon, Presses universitaires de Lyon, Lyon.
- DE BEAUVOIR Simone, 1949, *Le deuxième sexe*, Michigan, volume 2, Michigan.
- FLETCHER John, « Érotisme et création, ou la mort en sursis », 2017, *Entretiens*, n °31, Cahiers Claude Simon, Paris.
- FUGIER Anne Martin, 2014, *la bourgeoise : femme au temps de Paul Bourget*, Pluriel, Paris.
- GALSTER Ingrid, 2004, *le deuxième sexe de Simone de Beauvoir*, Presses de l'Université Paris Sorbonne, Paris.
- NATTIEZ Laura, 2010, «Le gynécée franquiste», *In Dialogue VOL2* (n° 188), Érès, Toulouse.
- VIVES Juan Luis, 2010, *L'ÉDUCATION DE LA FEMME CHRETIENNE*, L'Harmattan, Paris.